



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GAV / GAU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

roi & le cardinal (voy. PLESSIS RICHELIEU Armand). Il fut encore mêlé dans la conspiration de Bouillon & de Cinq-Mars. Il se tira d'affaire, en accusant ses complices & en s'humiliant. Après la mort de son frere, il fut nommé lieutenant-général du royaume. Il rétablit sa réputation par la prise de Gravelines, de Courtrai & de Mardick; mais il la ternit bientôt encore, en cabalant contre Mazarin. Il fut relégué à Blois, où il mourut en 1660, regardé comme un prince pusillanime & lâche. Il laissa des *Mémoires*, depuis 1608 jusqu'en 1635, revus par Martignac. Ils ont été réimprimés en 1756, à Paris, in-12, à la suite des *Mémoires particuliers pour servir à l'Histoire de France, sous Henri III, Henri IV & Louis XIII.*

GASTON ou GAST, gentilhomme du Dauphiné, bâtit sur la fin du 11^e. siècle, un hôpital pour y recevoir les malades qui venoient visiter le corps de S. Antoine, que Jofélin avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'ordre de Saint Antoine, approuvé par Urbain II au concile de Clermont en 1095. Cet ordre a été réuni en 1777 à celui de Malte par le pape Pie VI.

GATAKER, (Thomas) théologien Anglois, né à Londres en 1574, fut pasteur à Lincolns-Inn, & ensuite à Rotherhith, où il mourut en 1654. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les savans, sont : I. *Adversaria miscellanea.* II. Une édition du livre de l'empereur *Marci Antonini, de Re-*

bus suis, Londres, 1707, in-4^o. III. Une *Dissertation sur le style du Nouveau-Testament*, contre Pfochen (voy. ce mot). IV. *Cinnus*: c'est le titre d'un recueil d'observations diverses, principalement sur les livres sacrés: fruit d'une critique quelquefois juste & savante, quelquefois légère & fautive. Gataker étoit un homme d'érudition; mais la singularité de ses sentimens, & la bizarre affectation de son style, ont dégoûté bien des gens de la lecture de ses ouvrages. On a publié un recueil des principaux écrits de Gataker, sous ce titre: *Thomæ Gatakeri Opera critica*, Utrecht, 1698, in-folio.

GATIEN, (S.) fut un des zélés missionnaires qu'envoya le pape Fabien, l'an 250, pour porter l'Evangile dans les Gaules. Il devint premier évêque de Tours, y fit plusieurs chrétiens, & y mourut vers la fin du 3^e. siècle.

GATIMOZIN, voyez GATIMOZIN.

GATTINARA, (Mercurin Alborio de) ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Piémont, devint chancelier de l'empereur Charles-Quint, qui l'employa en diverses négociations importantes. Il mourut à Inspruck en 1530, à 60 ans. Clément VII l'avoit fait cardinal l'année précédente, pour récompenser son mérite.

GAVANTUS, (Barthélemi) consultant de la congrégation des Rites, & général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers 1640. Il est principalement connu par son *Commentaire sur les Rubri-*

ques du Missel & du Bréviaire Romain ; ouvrage plein de recherches, & très-propre à entretenir la dignité & la régularité des cérémonies saintes. Les détails en paroissent sans doute très-indifférens aux hommes du siècle ; mais les ministres du Seigneur zélés pour son culte, le lisent avec autant d'intérêt que d'utilité. L'auteur néglige quelquefois les raisons littérales ou historiques des cérémonies, pour s'attacher à des considérations mystiques ; il eût dû tâcher de joindre constamment les unes aux autres. La meilleure édition de cet ouvrage, qui est bon pour la pratique, est celle de Turin, avec les observations de Merati, 1736 à 1740, 5 vol. in-4^o, fig. Ces observations sont exactes, solides, & suppléent à celles qui ont échappé à Gavantus. On a aussi de lui : *Manuale Episcoporum*, 1647, in-4^o ; & un *Traité des Synodes Diocésains*, 1639.

GAUBIL, (Antoine) Jésuite, né à Gaillac en 1688, mort en 1760, fut envoyé en qualité de missionnaire à la Chine, où il passa 36 ans, & où il se fit aimer par ses mœurs & respecter par ses connoissances astronomiques. Il étoit correspondant de l'académie des sciences de Paris, membre de celle de Pétersbourg, & interprète à la cour de Pékin. Il étoit très-versé dans la littérature chinoise ; il envoya beaucoup de Mémoires au P. Souciet & à Freret, qui en ont fait usage dans leurs ouvrages. Nous avons de lui une bonne *Histoire de Genghiskan*, 1739, in-4^o ; & la *Traduction du Chou-*

king, Paris, 1771, in-4^o. Le P. Gaubil étoit un de ces hommes qui savent de tout & qui sont propres à tout. Les docteurs Chinois eux-mêmes admirerent souvent comment un étranger avoit pu se mettre si bien au fait de leurs sciences. Il devint leur maître. Il leur développoit les endroits les plus difficiles de leur *King*, mais ses commentaires tenoient souvent de l'imagination ; il n'est guere possible d'en faire d'autres sur les livres des Chinois. Voyez l'Eloge du P. Gaubil dans le 312. vol. des *Lettres curieuses & édifiantes* Paris, 1774, & dans le 26e. de l'édition de 1781.

GAUBIUS, (Jerôme David) né à Heidelberg, le 24 janvier 1705, étudia la médecine sous son oncle à Amsterdam, puis sous le célèbre Boerhave, auquel, quoiqu'étranger, il succéda dans sa chaire à Leyde. Il atteignit presque la réputation de son maître, & fut nommé médecin du stathouder. Il mourut le 29 novembre 1780. On lui doit : I. *Methodus concinnandi formulas remediorum*, Leyde, 1767, traduite en françois, Paris, 1769, in-12. II. *Institutiones Pathologicae*, Leyde, 1763, 2 vol. in-8^o.

GAUDENCE, (S.) évêque de Bresse en Italie vers 387, fut élu, tandis qu'il étoit en Orient ; & quoiqu'il alléguât sa jeunesse & son incapacité, il fut ordonné malgré lui. On croit qu'il étoit un des trois évêques, que l'empereur Honorius & le concile d'Occident députerent l'an 405 à Arcade, pour obtenir le rétablissement de S. Chrysostome. Cet illustre persécuté écrivit à S. Gau-

dence, le remerciant des travaux qu'il avoit efluyés pour la défense de sa cause. Nous ignorons le tems de la mort de S. Gaudence; mais il paroît qu'il vivoit encore l'en 410. Il laissa des *Sermons* & des *Lettres*, dont on a donné, par les soins du cardinal Quirini, une édition à Bresse en 1738, in-fol. avec ceux de S. Philastre & des autres évêques qui ont occupé ce siege.

GAVESTON, (Pierre de) favori d'Edouard II, roi d'Angleterre en 1307, étoit fils d'un gentilhomme Gascon, qui avoit rendu de grands services à Edouard I. Il fut élevé auprès du jeune prince, qui, parvenu à la couronne après la mort de son pere, donna à ce favori le comté de Cornouaille. Au bout de quelque tems, ce prince passa en France pour épouser Isabelle, fille de Philippe le Bel; il laissa à Gaveston le gouvernement de son royaume. L'élevation & l'orgueil de ce favori exciterent la haine & l'envie des grands, qui vinrent à bout de le faire exiler; mais ce ne fut que pour un tems. Le roi ne pouvant souffrir son absence, le fit revenir pour épouser sa niece, sœur du comte de Gloucester: & engagea les seigneurs du royaume à approuver ce retour & cette alliance. Gaveston n'en parut pas plus modéré, & sa mauvaise conduite obligea les grands du royaume à se liguier encore une fois contre lui. Ils leverent une puissante armée, le poursuivirent à force ouverte, & se saisirent de lui. Lorsque le roi sut qu'il étoit prisonnier, il témoigna vouloir lui parler; mais le comte de

Warwick, piqué des outrages qu'il en avoit reçus en particulier, lui fit trancher la tête en 1312.

GAUFRIDI, (Jean) fils d'un président-à-mortier au parlement de Provence, avoit été conseiller dans le même parlement. Le tems que lui laissoient les devoirs de sa charge, il l'employoit aux recherches historiques de sa province. La privation de la vue, & sa mort arrivée en 1689, à 60 ans, l'empêcherent de mettre au jour le fruit de son travail. Son fils, l'abbé Gaufridi, publia son *Histoire de Provence*, à Aix, 1694, 2 vol. in-fol. En 1733 on la fait paroître avec de nouveaux titres. Cette Histoire est mieux écrite, & cependant moins estimée que celle de Bouche. Voyez ce mot.

GAUFRIDI, voyez GORFRIDY.

GAULI, voyez BACICI.

GAULMIN, (Gilbert) de Moulins en Bourbonnois, mort en 1665, à 60 ans, conseiller d'état, étoit versé dans les langues anciennes & modernes. On a de lui, outre des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une tragédie d'*Iphigénie*: I. Des *Notes* & des *Commentaires sur l'Ouvrage de Psephus*, touchant les opérations des démons. II.... Sur celui de *Theodore Prodromus*, contenant les Amours de Rhodante & de Doficlès. III.... Sur le *Traité de la vie & de la mort de Moïse*, par un *Rabbin anonyme*, 1629, in-8°. IV. Des *Remarques sur le faux Callisthene*. V. Il publia le premier, en 1618, in-8°, le roman d'*Ismene & Isménie*, attribué à Eulathius, en grec, avec

avec une traduction latine. Ces ouvrages décelent de l'érudition. Ses vers ne manquent pas de chaleur, mais souvent de goût.

GAULTIER, voyez GAUTHIER.

GAURIC, (Luc) astrologue de Gifoni dans le royaume de Naples, faisoit ses prédictions sous Jules II, Léon X, Clément VII & Paul III. Ces pontifes donnerent des marques d'estime à ce prédiseur, dans un siècle où l'astrologie étoit la marotte des savans, & surtout des astronomes que l'on confondoit alors pour cette raison avec les astrologues & les devins. Paul III lui donna fort mal-à-propos l'évêché de Civita-Ducale. Gauric mourut à Ferrare en 1559, à 82 ans. On a de Gauric plusieurs ouvrages où ses imaginations sont consignées.

GAURIC ou plutôt GOWRI, (le comte) l'un des plus grands seigneurs d'Ecosse, fut exécuté avec plusieurs de ses freres, sous le regne du roi Jacques VI, vers la fin du 16e. siècle. Gregorio Lethi & d'autres Protestans racontent qu'il avoit conspiré contre le roi, & rapportent à ce sujet des circonstances tout-à-fait singulieres; mais leur récit, copié dans presque tous les Dictionnaires, n'est qu'un roman sans réalité & sans vraisemblance, fabriqué pour affoiblir l'horreur des cruautés exercées envers une famille illustre, dont le seul crime étoit l'attachement à la foi catholique. Hume, en parlant de la prétendue délivrance de Jacques, convient qu'elle eut cette circonstance amere, que les ec-

Tome IV.

clésiastiques persisterent à soutenir en face à ce prince, que personne n'avoit conspiré contre lui.

GAUSSEM & non GAUSSIN, (Jeanne-Catherine) fameuse actrice, née à Paris en 1711, d'une ouvreuse de loges, mourut dans cette ville en 1767. Ses succès furent extraordinaires; elle réussissoit sur-tout dans les rôles d'amour; mais des motifs de religion l'engagerent à quitter sa profession en 1764. Elle trouva dans la retraite & dans les pratiques des vertus chrétiennes, une satisfaction qu'elle n'avoit pas goûtée sur le théâtre où elle avoit tant plu.

GAUTHIER, surnommé le Vieux, excellent joueur de luth, a laissé plusieurs pieces, rassemblées avec celles de Dennys Gauthier son cousin, doué du même talent, dans un volume intitulé : *Livre de tablature des Pieces de Luth sur différens modes*. Les auteurs y ont ajouté quelques regles pour bien toucher cet instrument si gracieux, mais presque entièrement abandonné en France, par la difficulté de le bien jouer.

GAUTHIER, (Claude) célèbre avocat au parlement de Paris, dans le 17e. siècle, étoit plus connu par son caractère caustique & très-mordant, que par son éloquence. On a de lui des *Plaidoyers* qu'on ne lit plus guere, en 2 vol. in-4°. 1688.

GAUTHIER, (Pierre) musicien, de la Ciotat en Provence, étoit directeur d'un Opéra qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier & à Lyon. S'étant em-

T

barqué au port de Cette, il périt avec le vaisseau qui le portoit, en 1697, à 55 ans. Il y a de lui un recueil de *Duo* & de *Trio*, estimés des connoisseurs. La musique instrumentale étoit son principal talent. Voltaire prétend, dans un écrit contre J. J. Rousseau, qu'on trouva la musique du *Devin du Village*, dans les papiers de Gauthier, & qu'elle fut ajustée aux paroles par le citoyen de Geneve.

GAUTHIER, (Jean-Baptiste) né à Louviers, dans le diocèse d'Evreux, en 1685, mort d'une chute en revenant de sa patrie à Paris, en 1755, à 71 ans, fut le théologien de l'évêque de Boulogne (de Langle), & ensuite de l'évêque de Montpellier (Colbert). Ce dernier prélat le prit chez lui en apparence pour être son bibliothécaire; mais réellement pour être son conseil & son écrivain. Après la mort de son bienfaiteur, l'abbé Gauthier se retira à Paris, où il continua de donner au public des brochures contre les incroyables, ou contre la constitution *Unigenitus*: car par une concurrence singulière, l'impiété & la soumission à l'Église irritoient également son zèle. On peut en voir une liste exacte dans la *France littéraire* de 1758. Celles qui ont été les plus répandues, sont: I. Le *Poème de Pope* (intitulé l'*Essai sur l'Homme*), convaincu d'impiété, in-12, 1746. II. *Lettres théologiques... contre le système impie & socinien des Peres Hardouin & Berruyer*, 1756, 3 vol. in-12: ouvrage semé de raisonnemens justes, d'un zèle amer & d'une critique outrée. III. *Les Jésuites convaincus d'obstination*

à permettre l'idolâtrie à la Chine, 1743, in-12. IV. *Plusieurs Lettres destinées à prémunir les fideles contre l'irreligion*, 1746, in-12. V. *Critique du Ballet moral, dansé dans le College des Jésuites de Rouen*, 1756, in-12. VI. *Réfutation d'un libelle intitulé: La Voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. VII. *Vie de Soanen, évêque de Senez*, 1750, in-8°. & in-12. VIII. *Les Lettres persanes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. IX. *Histoire abrégée du Parlement de Paris, durant les troubles du commencement du regne de Louis XIV*, 1754, in-12. En lisant les critiques de l'abbé Gauthier, on ne peut s'empêcher de le regarder comme un homme plein de fiel: « Tous ces » ouvrages, dit l'auteur des » *Trois Siecles*, mouroient à » mesure qu'ils voyoient le » jour. Son génie ne s'enflam- » moit que par la fermentation » de sa bile. Ce n'est pas ainsi » qu'on doit réfuter ses adver- » saires. Si on n'a pas le talent » de la plaisanterie, il faut du » moins avoir le langage de » l'honnêteté & de la raison ».

GAUTHIER ou GAULTIER, (François-Louis) né à Paris en 1696, embrassa l'état ecclésiastique, fut nommé à la cure de Savigny-sur-Orge, par le cardinal de Noailles, en 1728, & en remplit les devoirs jusqu'en 1781 qu'il mourut. On lui doit: I. *Traité contre les danses & les mauvaises chansons*. II. *Traité contre le luxe & la parure dans les habits*. III. *Réflexions sur les O de l'Avent*. IV. *Explication des huit Béatitudes*. V. *Homélies sur les Evangiles*. Il s'étoit démis de

sa cure un mois avant sa mort, pour se retirer au Val-de-Grace, à Paris, où il est mort; ce qui n'a pas peu contribué à fortifier les soupçons qu'on avoit de son opposition aux décisions de l'Eglise: ce qui est à regretter dans un homme qui a écrit tant de bonnes choses.

GAUTIER-STUART, voyez STUART (Gautier).

GAUTRUCHE, (Pierre) né à Orléans en 1602, se fit Jésuite en 1624, & se consacra entièrement à l'étude des belles-lettres, de la philosophie, & à l'instruction de la jeunesse. M. Huet l'appelle *vir diffusa eruditionis*. Il a professé pendant plus de trente ans dans la ville de Caen, & y est mort le 30 mai 1687. On a de lui: I. *Un Cours de philosophie & de mathématiques*. II. *Histoire poétique*. III. *Histoire-Sainte*, dont la treizieme édition est de 1692, 4 vol. in-12.

GAWRI, voyez GAURIC (le comte de).

GAY, (Jean) poëte Anglois, d'une ancienne famille de la province de Devonshire, fut mis de bonne heure dans le commerce; mais il le quitta bientôt pour la poésie. En 1712 il fut fait secrétaire de la duchesse de Monmouth. En 1714, il accompagna à Hanovre le comte de Clarendon; mais ce seigneur s'étant démis de ses emplois, Gay revint en Angleterre, & publia des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Opéra* & des *Fables*: celles-ci, imprimées à Londres en 1753, 2 vol. in-8°. fig., ont été traduites en françois par madame Keralio. Elles manquent d'invention & de sel; la chute n'en est pas heureuse,

& les réflexions en sont trop longues. On a encore de lui: I. *Des Pastorales*. On les préfère à toutes les autres productions de Gay. Les bergers ne sont ni petits-maitres, ni courtisans, comme dans plusieurs Eglogues françoises. II. *Des Poésies diverses*, publiées en 1715, en 2 vol. in-12. Il y en a plusieurs d'un tour heureux & agréable. Gay étoit doux, affable, généreux, mais d'une indolence excessive qui tenoit de l'apathie & qui mettoit le désordre dans ses affaires. Après diverses vicissitudes, tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un seigneur Anglois, qui, depuis quelques années, pourvoyoit libéralement à tous ses besoins.

GAYOT DE PITAVAT, (François) naquit à Lyon en 1673, d'un pere conseiller au présidial de cette ville. Il prit le petit collet, qu'il quitta bientôt, pour suivre l'exemple de ses deux freres qui étoient l'un & l'autre dans le service. Aussi peu propre à l'état militaire qu'à l'état ecclésiastique, il se fit recevoir avocat en 1723, & prit une femme. Son éloquence n'ayant réussi que très-faiblement au barreau, & ne possédant qu'une fortune médiocre, il se mit à publier volume sur volume, jusqu'à sa mort, arrivée en 1743, après plus de 40 attaques d'apoplexie. On peut appliquer à Pitaval, ce que la Bruyere a dit de certains écrivains: « Il y a des esprits, » si je l'ose dire, inférieurs & » subalternes, qui ne semblent » faits que pour être le registre » ou le magasin de toutes les